

Etz

Ehad

Un seul bois

La révélation progressive
des deux maisons d'Israël

Éditions
Shma

Copyrights

© 2026, Éditions Sh'ma

www.editions-shma.com

François-Xavier Mercorelli

Couverture : Miguel de Sá

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Graziella Masson et à Philippe et Emmanuelle Gaudin pour leur relecture.

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la Bible des Racines Hébraïques

Également disponible aux Éditions Sh'ma, dans la collection
Études autour de la Bible des Racines Hébraïques :

AHARITH HAYYAMIM - L'après des jours

La révélation progressive des derniers jours

ISBN : 978-2-491514-74-7

GOG - Le chef de la coalition finale

La révélation progressive de l'antichrist dans les Écritures

ISBN : 978-2-491514-75-4

Chaque ouvrage explore un thème majeur des Écritures selon le principe de la révélation progressive.

Éditions
Sh'ma

334 rue Nicolas Parent

73000 Chambéry

Pour nous contacter : contact@editions-shma.com

ISBN : 978-2-491514-76-1

Dépôt légal : 3^{ème} trimestre 2026

Études autour de la Bible des Racines Hébraïques

La Bible des Racines Hébraïques (BRH) a été conçue pour permettre au lecteur de redécouvrir les Écritures dans leur contexte historique, culturel et linguistique, en mettant en lumière leurs racines hébraïques et l'unité du dessein de Yahweh.

La collection *Études autour de la Bible des Racines Hébraïques* prolonge cette démarche. Elle propose des ouvrages consacrés à l'étude approfondie de grands thèmes bibliques, en s'appuyant sur le texte des Écritures et sur la progression de la révélation.

Chaque volume suit une même méthode : laisser les Écritures s'expliquer par elles-mêmes, replacer chaque passage dans son contexte et écouter la voix des différents témoins inspirés avant de tirer des conclusions.

Ces ouvrages ne constituent pas des commentaires de la BRH. Ils sont des outils d'étude destinés à accompagner sa lecture, à approfondir certains sujets majeurs et à encourager chacun à revenir sans cesse au texte biblique.

Notre prière est que cette collection contribue à faire aimer davantage la Parole de Yahweh, à mieux comprendre l'unité de son dessein et à affermir la foi de tous ceux qui désirent marcher dans ses voies.

TABLE DES MATIÈRES

Pourquoi ce livre ?	1
Introduction	9
PREMIÈRE PARTIE Retrouver les deux maisons	20
Israël, Juda et Éphraïm	21
Un royaume devenu deux maisons	33
Deux maisons, deux exils	43
DEUXIÈME PARTIE Comment Israël est-il devenu « Israël et l'Église » ?	55
Lorsque Juda devient tout Israël	56
Lorsque l'assemblée devient « l'église »	65
TROISIÈME PARTIE Les prophètes annoncent un seul bois	76
Osée : « Pas mon peuple » redeviendra « mon peuple »	77
Isaïe et Jérémie : Le rassemblement et la Nouvelle Alliance	87
Ézéchiel : Les deux bois deviennent un	101
QUATRIÈME PARTIE Le messie rassemble Israël et les nations	113
Yéshoua, le Berger d'Israël	114
Des douze tribus aux extrémités de la terre	127
Pierre : « Vous êtes le peuple de Yahweh »	141
Paul : Héritiers, concitoyens et greffés	153
CINQUIÈME PARTIE Un seul bois dans la main de Yahweh	169
De l'Israël rassemblé à la nouvelle Jérusalem	170
Retrouver notre identité pour préparer le retour du roi	185
CONCLUSION : « Je serai leur Dieu et ils seront mon peuple »	201

« Toute affaire se réglera sur la déclaration
de deux ou de trois témoins »

- 2 Corinthiens 13.1 -

Pourquoi ce livre ?

Israël = les Juifs.

Aujourd'hui, la définition la plus répandue du mot Israël repose sur une équation simple : « Israël = les Juifs ».

Dans le langage courant, cette équation est devenue la norme : le peuple juif est historiquement lié à Israël, l'État moderne porte ce nom, et les descendants de Juda ont conservé une identité visible à travers les siècles.

Pour la plupart, les termes Israël, Juifs et peuple juif sont donc devenus presque interchangeables.

Cette équation contient une part de vérité... mais elle ne reflète pas toute la réalité biblique.

Dans les Écritures, les Juifs appartiennent pleinement à Israël, mais ils ne représentent qu'une seule tribu sur douze - ou, dans un sens élargi, la maison de Juda, composée de Juda, Benjamin et d'une partie des Lévites.

Or, Israël désigne à l'origine Jacob, puis ses douze fils, les tribus issues de leur descendance, et le peuple que Yahweh forme à partir d'eux.

Après la mort de Salomon, ce peuple se divise en deux maisons distinctes : la maison de Juda, au Sud, centrée sur Jérusalem et la maison d'Israël, au Nord, composée des dix tribus non juives, souvent appelées Éphraïm dans les prophètes.

À partir de cette rupture, les prophètes parlent d'Israël et de Juda comme de deux réalités liées mais différentes.

Israël (ou maison d'Israël) désigne les dix tribus du Nord, tandis que Juda désigne les tribus du Sud.

Si nous lisons chaque occurrence du mot Israël comme un simple synonyme de peuple juif, alors, non seulement la maison du Nord disparaît de notre compréhension et les paroles adressées à Éphraïm sont automatiquement transférées à Juda. Les deux exils sont confondus et les promesses de réunification perdent alors tout leur sens.

La Bible ne parle pas d'un seul Israël homogène, mais d'un Israël divisé en deux maisons, que Yahweh promet de réunir à la fin sous un seul Roi.

Pourquoi Jérémie annonce-t-il une Nouvelle Alliance avec la maison d'Israël et la maison de Juda si ces deux expressions désignent exactement le même groupe ? Pourquoi Ézéchiël doit-il prendre un bois pour Juda et un autre pour Joseph, représentant Éphraïm, avant que les deux deviennent un dans la main de Yahweh ?¹

Ces questions sont à l'origine de ce livre.

Israël et « l'Église » : deux peuples ?

Une seconde équation s'est progressivement imposée dans la pensée chrétienne : « l'Église = les croyants en Jésus ».

Israël - sous-entendu, « les juifs » - appartiendrait principalement à « l'Ancien Testament », tandis que l'Église serait apparue dans le « Nouveau ». Yahweh aurait ainsi deux peuples distincts - un physique et un spirituel - deux vocations parallèles ou deux programmes successifs.

Mais cette séparation est-elle véritablement biblique ?

Le mot traduit par « Église » vient du grec *ekklesia*, qui signifie « assemblée ». Il ne désigne pas, par nature, une

¹ Cf. Jérémie 31.31 ; Ézéchiël 37.16-19.

nouvelle nation spirituelle détachée d'Israël. Dans la traduction grecque des Écritures, ce terme était déjà utilisé pour parler de l'assemblée d'Israël. Étienne l'emploie d'ailleurs lorsqu'il évoque « l'assemblée au désert » conduite par Moïse.¹

Yéshoua ne vient donc pas fonder un second peuple à côté d'Israël. Il vient racheter, purifier et rassembler l'assemblée de Yahweh. Il recherche les brebis dispersées, établit la Nouvelle Alliance par son sang et ouvre aux nations l'accès à la promesse.

Paul ne dit pas aux croyants issus des nations qu'ils appartiennent désormais à une entité indépendante d'Israël. Il leur rappelle qu'ils étaient autrefois étrangers à la citoyenneté d'Israël et aux alliances de la promesse, mais qu'ils ont été rapprochés par le sang du Messie. Ils ne sont plus étrangers : ils deviennent concitoyens des saints, membres de la maison de Yahweh et cohéritiers de la promesse.²

Ils ne remplacent pas Israël. Ils ne demeurent pas non plus à côté d'Israël. Ils sont greffés sur son olivier et intégrés à son assemblée. Et le nom de cette assemblée est Israël.

Yahweh n'a qu'un seul peuple

La thèse défendue dans ce livre peut être formulée simplement : « Le Dieu d'Israël n'a qu'un seul peuple, et ce peuple porte dans les Écritures le nom d'Israël ».

Après la division du royaume, ce peuple s'est trouvé partagé entre Juda et Éphraïm. La maison de Juda a préservé une identité visible, tandis que la maison d'Israël - Éphraïm - a été dispersée et assimilée parmi les nations.

¹ Cf. Actes 7.38.

² Cf. Éphésiens 2.11-19 ; 3.6.

Par la Nouvelle Alliance établie dans le sang de Yéshoua, Yahweh rassemble les membres de Juda qui reconnaissent leur Messie, les descendants dispersés de la maison d'Israël et ceux des nations qui s'attachent au Dieu d'Israël par la foi.

Ces différentes provenances ne forment pas plusieurs catégories de citoyens. Tous entrent par le même sang, reçoivent le même Esprit, se soumettent au même Roi et deviennent membres du même corps.

Cela ne signifie pas que chaque croyant issu des nations descendrait biologiquement d'Éphraïm. La dispersion de la maison du Nord rend une telle possibilité réelle pour certains, mais la Bible ne nous autorise pas à transformer cette possibilité en certitude universelle.

Ceux qui ne descendent pas de Jacob ne sont pas maintenus à l'extérieur pour autant. Comme la multitude mélangée sortie d'Égypte avec les fils d'Israël, ils peuvent s'attacher à Yahweh et être pleinement intégrés au peuple de l'Alliance.¹

Le salut ne dépend donc ni d'une origine juive, ni d'une ascendance éphraïmite supposée. Il est offert par grâce à tous ceux qui placent leur foi dans le sang de Yéshoua.

Une identité qui transforme notre marche

Cette étude ne cherche pas seulement à corriger une définition. Elle touche directement à notre manière de vivre.

Si nous pensons appartenir à une entité appelée « l'Église », née après la résurrection de Yéshoua et séparée d'Israël, nous considérerons naturellement les instructions données à Israël comme celles d'un autre peuple. Nous pourrions les étudier ou en admirer la sagesse tout en croyant qu'elles ne définissent pas notre propre vocation.

¹ Cf. Exode 12.37-49 ; Nombres 15.15-16.

Mais si ceux qui entrent dans la Nouvelle Alliance deviennent réellement concitoyens d'Israël, la question change profondément.

Notre identité détermine notre vocation, et notre vocation détermine notre manière de marcher.

Il est très important de préciser que la Torah ne sauve pas. Elle n'a jamais sauvé, car telle n'est pas sa fonction. Israël fut d'abord délivré d'Égypte par la grâce de Yahweh et par le sang de l'agneau ; ce n'est qu'après cette délivrance que le peuple reçut les instructions du Sinaï.

Yahweh ne demande pas à des captifs de mériter leur libération par l'obéissance. Il délivre d'abord son peuple, puis lui apprend à vivre comme un peuple libre et saint.

De la même manière, nous sommes sauvés par grâce, au moyen de la foi, et non par nos œuvres.¹ Nous recevons le pardon grâce au sang de Yéshoua, nous naissons de nouveau et nous entrons dans la Nouvelle Alliance.

Cependant, la grâce ne doit pas être opposée à la Torah.

Dans la Nouvelle Alliance, Yahweh ne se contente pas de pardonner les péchés. Il inscrit sa Torah dans le cœur et met son Esprit dans son peuple afin de lui donner la puissance de marcher dans ses voies.²

La grâce comprend ainsi trois œuvres inséparables :

- Le pardon de nos péchés par le sang de Yéshoua.
- La Torah inscrite dans notre cœur.
- La puissance de l'Esprit pour la mettre en pratique.

La Torah n'est pas le moyen de notre justification, mais l'instruction donnée à un peuple déjà racheté pour sa sanctification. Elle lui apprend à distinguer le saint du profane, le pur de l'impur et les voies de Yahweh de celles des nations.

¹ Cf. Éphésiens 2.8-9.

² Cf. Jérémie 31.31 ; Ézéchiél 37.16-19.

L'ordre biblique doit toujours être préservé :

- Le sang délivre.
- La foi reçoit.
- L'Esprit régénère.
- La Torah sanctifie.
- Et l'amour motive l'obéissance.

Retrouver notre vocation sacerdotale

Yahweh appelle Israël à devenir un royaume de sacrificateurs et une nation sainte.¹ Or la responsabilité du sacrificateur consiste notamment à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, ainsi que ce qui est pur de ce qui est impur.²

L'effacement de notre identité a contribué à obscurcir cette vocation.

En substituant à l'assemblée d'Israël une « Église » conçue comme un peuple nouveau, détaché des instructions données auparavant, la tradition chrétienne a facilité le mélange du saint et du profane. Les pratiques et les calendriers des nations ont progressivement pénétré le culte, tandis que le shabbat, les temps fixés de Yahweh et ses distinctions alimentaires étaient souvent présentés comme les obligations révolues d'un autre peuple.

Retrouver notre identité en Yéshoua ne consiste donc pas à modifier seulement notre vocabulaire. Cette découverte doit conduire à la repentance et à un réexamen sincère de notre manière de vivre.

Nous ne revenons pas au shabbat, aux fêtes de Yahweh ou à ses instructions alimentaires afin d'obtenir le salut. Nous y revenons parce que nous avons été sauvés, que la Torah a été inscrite dans notre cœur et que l'Esprit nous apprend à marcher comme Yéshoua a marché.

¹ Cf. Exode 19.5-6.

² Cf. Lévitique 10.10 ; Ézéchiél 44.23.

L'obéissance n'achète pas l'amour du Père. Elle répond à cet amour.

« Si vous m'aimez, gardez mes commandements »¹

Préparer le retour du roi

La restauration de notre identité ne doit produire ni orgueil généalogique, ni supériorité religieuse. Elle doit former un peuple humble, sanctifié et prêt pour le retour de son Roi.

Dans la parabole des dix vierges, toutes attendent l'Époux, mais seules les vierges sages possèdent l'huile nécessaire lorsque retentit le cri de minuit.²

Connaître notre identité doit donc nous conduire à remplir nos lampes, à veiller et à marcher dès maintenant comme des membres fidèles de l'Alliance. Une connaissance qui ne produit ni repentance, ni sanctification, ni amour demeure inachevée.

La question posée par ce livre n'est donc pas seulement : « Qui est Israël ? »

Elle conduit inévitablement à une seconde question : « Si notre véritable identité en Yéshoua est Israël, comment devons-nous désormais marcher ? »

Pourquoi « un seul bois » ?

Le titre *Etz Ehad*, « Un seul bois », vient de la vision donnée au prophète Ézéchiél. Yahweh lui demande de prendre un bois pour Juda, puis un autre pour Joseph, représentant Éphraïm et toute la maison d'Israël. Il doit ensuite les rapprocher afin qu'ils deviennent un seul bois dans sa main.³

Cette image résume le dessein que nous allons suivre.

¹ Jean 14,15.

² Cf. Matthieu 25,1-13.

³ Cf. Ézéchiél 37,15-19.

Les deux bois sont réellement distincts, car leur séparation correspond à une fracture historique et spirituelle. Pourtant, Yahweh ne les destine pas à demeurer éternellement séparés. Il promet de les réunir, d'en faire un seul peuple et de placer sur eux un seul Roi issu de David.

À ce rassemblement s'ajoutent ceux des nations qui, par la foi, sont greffés sur Israël et deviennent participants de la même promesse.

Ce livre suivra cette histoire depuis Jacob jusqu'à la Nouvelle Jérusalem. Il cherchera à démontrer, par plusieurs témoins bibliques, que Yahweh n'a jamais abandonné son dessein et qu'il ne construit pas deux peuples parallèles.

Il rassemble son peuple.

Il renouvelle son Alliance.

Il circoncit les cœurs.

Il donne son Esprit.

Il restaure l'obéissance.

Et dans sa main, les deux bois deviennent un.

Etz Ehad.

Un seul bois

Introduction

Retrouver le récit oublié

Nous connaissons les grandes histoires de la Bible. Nous avons lu l'appel d'Abraham, la sortie d'Égypte, le règne de David, la construction du temple, l'exil à Babylone, la venue de Yéshoua et l'annonce de la *besora tova* – la Bonne Nouvelle - aux nations. Nous connaissons les personnages, les événements et parfois même les versets par cœur.

Mais connaissons-nous encore le récit qui les relie ?

La Bible ne se présente pas comme une succession d'histoires indépendantes. Elle révèle progressivement un même dessein. Yahweh donne une promesse à Abraham, forme un peuple à partir de sa descendance et appelle ce peuple à devenir une bénédiction pour les nations. Lorsque le royaume se divise et que les tribus sont dispersées, les prophètes annoncent leur rassemblement. Yéshoua paraît ensuite comme le Roi et le Berger promis, établit la Nouvelle Alliance par son sang et ouvre aux nations l'accès à la promesse.

Enfin, l'Apocalypse montre l'accomplissement du récit dans une cité dont les portes portent les noms des douze tribus, tandis que les nations marchent à sa lumière.

De la Genèse à l'Apocalypse, Yahweh poursuit donc un seul dessein avec un seul peuple. Pourtant, bien que nous ayons conservé les principaux épisodes de cette histoire, nous avons souvent perdu le fil qui les unit.

Lorsque les épisodes remplacent le récit

Notre manière d'étudier la Bible favorise parfois cette fragmentation. Nous abordons séparément la vie d'Abraham, l'Exode, les rois, les prophètes, les Évangiles et les lettres apostoliques. Cette approche permet d'observer les détails, mais elle devient problématique lorsque chaque partie est détachée de l'histoire à laquelle elle appartient.

Abraham devient alors seulement un modèle de foi personnelle, alors que la promesse qu'il reçoit structure toute la révélation suivante. L'Exode devient une image générale de délivrance, alors qu'il donne naissance au peuple de l'Alliance. David est présenté comme un exemple de courage, mais la promesse royale attachée à sa maison passe au second plan. Les prophètes sont parfois réduits à une collection de prédictions, sans que l'on voie qu'ils interprètent la rupture de l'Alliance et annoncent la restauration du peuple.

La même fragmentation affecte notre lecture des Écrits apostoliques.¹ Yéshoua peut sembler inaugurer une histoire sans rapport direct avec celle d'Israël, tandis que l'assemblée messianique est présentée comme une entité nouvelle apparue à la Pentecôte. L'Apocalypse devient alors un livre énigmatique consacré à la fin du monde, alors qu'elle

¹ Communément appelés « Nouveau Testament ». Nous n'emploierons pas cette expression dans ce livre, car elle ne reflète pas la réalité biblique. D'une part, les Écritures ne parlent pas d'un testament, mais d'une alliance : le terme hébreu *בְּרִית* (*berit*) désigne un engagement vivant, relationnel, scellé par Dieu lui-même, et non un acte juridique lié à la mort d'un testateur. D'autre part, la Parole de Dieu est une, cohérente et indivisible, de la Genèse à l'Apocalypse. La distinction entre un « ancien » et un « nouveau » testament est une construction tardive qui fragmente artificiellement une révélation unique, continue et inséparable.

rassemble les images de la Torah, des Psaumes et des prophètes.

Pourtant, Yéshoua vient comme fils d'Abraham et fils de David. Il se présente comme le Berger annoncé par les prophètes et verse le sang de la Nouvelle Alliance promise par Jérémie. Pierre reprend les paroles d'Osée, Paul utilise l'image de l'olivier et Jean contemple une cité portant les noms des douze tribus.

Les Écrits apostoliques ne commencent donc pas un second récit. Ils révèlent le tournant messianique de l'histoire commencée dans la Genèse.

Des mots qui portent une histoire

La fragmentation du récit modifie également notre compréhension de certaines expressions bibliques. Nous parlons couramment des brebis perdues, de la Nouvelle Alliance, de ceux qui étaient loin, de l'olivier, de l'homme nouveau, de l'épouse ou de la Nouvelle Jérusalem. Cependant, ces images nous sont devenues si familières que nous oublions parfois de rechercher leur origine.

Or une alliance ne peut être qualifiée de nouvelle que si une alliance précédente existait. Une brebis ne peut être ramenée que si elle appartenait auparavant à un troupeau. Une branche sauvage ne peut être greffée que si un arbre existe déjà. Une épouse ne peut être restaurée que si une relation d'Alliance a été brisée, et un royaume ne peut être rétabli que s'il a été perdu ou divisé.

Les expressions des Écrits apostoliques portent ainsi la mémoire de l'histoire d'Israël.

Lorsque Yéshoua parle des brebis perdues, il reprend le langage des prophètes qui avaient annoncé le rassemblement du troupeau dispersé. Lorsqu'il présente la coupe comme le sang de la Nouvelle Alliance, il renvoie à une promesse faite à

la maison d'Israël et à la maison de Juda. Lorsque Pierre parle de ceux qui n'étaient pas un peuple et qui sont devenus le peuple de Yahweh, il cite la prophétie d'Osée concernant Lo-Ammi. Lorsque Paul annonce que ceux qui étaient loin ont été rapprochés, il emploie le vocabulaire de l'exil, des alliances et du retour.

Pour comprendre l'accomplissement de ces paroles, nous devons donc retrouver l'histoire dont elles sont issues.

Une fracture centrale

Au centre de cette histoire se trouve un événement rarement considéré à sa juste importance : la division du royaume après la mort de Salomon.

Cette rupture ne constitue pas seulement une crise politique parmi d'autres. Elle transforme le vocabulaire des Écritures et détermine une grande partie du message prophétique. Le peuple qui avait été réuni sous David devient deux royaumes, puis deux maisons. Chacune possède sa capitale, ses rois, son histoire et son propre chemin vers l'exil.

À partir de ce moment, les prophètes peuvent s'adresser séparément à Israël et à Juda. Ils peuvent annoncer un jugement à l'une des maisons et une promesse à l'autre, tout en proclamant leur réconciliation future, la fin de leur rivalité et leur réunion sous l'autorité d'un seul Roi.

Si cette fracture disparaît de notre lecture, les prophéties de rassemblement perdent leur contexte. La réunion devient une simple image spirituelle, alors qu'elle répond d'abord à une division historique bien réelle.

Nous ne pouvons pas comprendre pourquoi deux bois doivent devenir un si nous ignorons pourquoi ils ont été séparés. Nous ne pouvons pas mesurer la portée du rassemblement sans connaître la dispersion, ni saisir la

promesse d'un seul Roi sans nous souvenir que le peuple avait été partagé entre deux royaumes.

Le récit oublié est donc aussi celui d'une fracture oubliée.

Revenir au langage des écritures

Notre première tâche consistera à redonner aux noms bibliques leur signification propre.

Dans certains passages, Israël désigne Jacob. Dans d'autres, il représente sa famille, les douze tribus, le royaume uni, la maison du Nord ou le peuple restauré. Juda peut désigner un fils de Jacob, une tribu, un territoire ou la maison royale du Sud. Éphraïm peut désigner le fils de Joseph, la tribu issue de lui ou l'ensemble du royaume septentrional.

Ces différentes significations ne sont pas contradictoires. Elles correspondent aux étapes du récit. Le contexte doit donc déterminer la portée de chaque nom.

Avant de demander comment une prophétie s'accomplit aujourd'hui, nous devons identifier son premier destinataire. Avant de lui attribuer une signification spirituelle, nous chercherons sa portée historique. Avant de construire une doctrine sur un mot, nous observerons la manière dont les Écritures l'utilisent.

Cette démarche commence par quelques questions simples :

Qui parle ?

À quelle époque ?

Le royaume est-il encore uni ou déjà divisé ?

Le texte s'adresse-t-il à Juda, à Éphraïm ou à l'ensemble des tribus ?

Décrit-il un événement historique, un accomplissement présent ou une restauration encore future ?

Ces questions permettront de rendre à chaque parole son destinataire, son contexte et sa fonction dans le récit.

Suivre la révélation dans son ordre

La Bible ne présente pas toujours toute la vérité d'un thème dans un seul passage. Yahweh dépose souvent une première semence, puis lui donne progressivement une forme plus précise.

Une promesse apparaît dans la Torah. L'histoire lui fournit ensuite un contexte. Les prophètes en développent la portée, Yéshoua en révèle le centre, les apôtres en expliquent l'accomplissement et l'Apocalypse en montre la plénitude.

C'est ce que nous appelons la révélation progressive.

Nous ne commencerons donc pas par chercher les tribus perdues dans le monde moderne, ni par interpréter immédiatement les paroles de Paul. Nous commencerons avec Abraham, Isaac et Jacob. Nous observerons ensuite la naissance des tribus, l'unité du royaume, sa division et les deux exils. Ce n'est qu'après avoir établi ce cadre que nous examinerons les prophéties du rassemblement, la mission de Yéshoua et l'intégration de ceux des nations.

Respecter cet ordre nous protégera contre une erreur fréquente : partir d'une conclusion moderne, puis rechercher les versets susceptibles de la soutenir.

Notre objectif sera au contraire de laisser le récit biblique conduire lui-même la démonstration.

La méthode BRH

Pour suivre ce développement, nous utiliserons une méthode simple, basée sur les mêmes initiales que la Bible des Racines Hébraïques.

Les lettres B.R.H. résument trois principes complémentaires :

- Les Bases bibliques, qui permettent d'établir le sens initial d'un thème.
- La Révélation progressive, qui suit son développement dans l'histoire des Écritures.
- L'Harmonie, qui met en relation les différents témoins bibliques jusqu'à l'accomplissement de leurs révélations en Yéshoua.

Concrètement, nous examinerons le contexte hébraïque, le contexte historique, la première apparition d'un thème, son évolution dans la révélation, ses parallèles bibliques et son accomplissement.

Cette méthode ne consiste pas à accumuler des rapprochements pour défendre une opinion déjà formée. Elle cherche au contraire à vérifier si une interprétation peut traverser l'ensemble des Écritures sans contredire les passages qui semblent lui résister.

Une vérité biblique solide ne devrait pas dépendre d'un verset isolé. Elle doit pouvoir être reconnue dans l'accord de plusieurs témoins

Certitudes, conclusions et hypothèses

La question des deux maisons est entourée de nombreuses théories. Certaines cherchent à identifier les descendants modernes des tribus du Nord, tandis que d'autres associent la majorité des croyants issus des nations à Éphraïm. Ces propositions peuvent contenir des éléments intéressants, mais elles ne possèdent pas toutes le même degré de certitude.

Tout au long de ce livre, nous distinguerons donc trois niveaux.

Le premier concerne ce que les Écritures affirment explicitement. Le royaume s'est divisé, le Nord a été déporté, Juda est revenu partiellement de Babylone, la Nouvelle

Alliance est promise aux deux maisons et Yahweh annonce leur réunion sous un seul Roi. Ces faits constituent les fondations de notre étude.

Le deuxième niveau concerne les conclusions que l'harmonie de plusieurs passages permet raisonnablement d'établir. Le rassemblement annoncé par les prophètes dépasse, par exemple, le seul retour de Juda après Babylone. De même, ceux des nations sont intégrés au peuple de l'Alliance sans créer une entité indépendante d'Israël.

Le troisième niveau concerne ce qui demeure hypothétique. Quelles populations modernes portent une ascendance liée aux tribus du Nord ? Dans quelle proportion les descendants d'Éphraïm se trouvent-ils aujourd'hui parmi les nations ? La Bible ne nous donne pas les moyens de répondre avec certitude à toutes ces questions.

La prudence ne doit pas nous empêcher de croire ce que Yahweh a promis, mais notre enthousiasme ne doit pas nous conduire à affirmer ce qu'il n'a pas révélé.

L'histoire et l'appartenance à l'alliance

Nous devons également distinguer l'identité historique de l'appartenance à la Nouvelle Alliance.

Le peuple juif demeure la continuité visible de la maison de Juda, même si des membres d'autres tribus ont rejoint cette maison au cours de l'Histoire. Les descendants de la maison du Nord continuent d'exister, bien que les hommes ne sachent généralement plus les identifier.

Ces réalités historiques possèdent une importance réelle, car Yahweh agit avec des familles, des tribus, des alliances et des promesses concrètes.

Cependant, aucune ascendance ne peut remplacer la foi.

Un descendant de Juda doit lui aussi reconnaître Yéshoua, recevoir le pardon de ses péchés et entrer dans la Nouvelle Alliance. Une personne qui descendrait d'Éphraïm sans le savoir ne serait pas sauvée par cette généalogie. Inversement,

une personne véritablement issue des nations peut être greffée sur Israël sans inventer une ascendance qu'elle ne possède pas.

L'identité historique ne garantit donc pas le salut, tandis que la foi n'annule ni l'histoire ni les promesses faites aux pères.

Tous doivent entrer par la même porte : Yéshoua.

Une étude destinée à transformer notre marche

Notre objectif ne sera pas seulement de résoudre une question historique ou théologique. La compréhension de notre identité doit transformer notre relation avec Yahweh.

Si nous découvrons qu'en Yéshoua nous ne formons pas un peuple indépendant d'Israël, nous devons réexaminer la manière dont nous considérons les instructions données à ce peuple. Cette réflexion ne devra jamais confondre salut et sanctification.

La Torah ne sauve pas. Le salut vient de la grâce, au moyen de la foi dans le sang de Yéshoua. Mais la grâce ne nous abandonne pas à notre ancienne manière de vivre. Elle pardonne nos péchés, inscrit la Torah dans notre cœur et nous donne l'Esprit afin que nous apprenions à marcher dans les voies de Yahweh – par amour.

La question de notre identité conduit donc nécessairement à celle de notre obéissance. Elle nous invite à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, à réexaminer nos traditions et à marcher comme Yéshoua a marché, non pour mériter l'amour du Père, mais parce que nous l'avons reçu.

L'amour constitue la motivation de cette obéissance ; l'Esprit en donne la puissance et la Torah en révèle le chemin.

Le parcours de ce livre

Notre étude avancera en cinq mouvements.

Nous commencerons par retrouver les deux maisons, depuis Jacob et les douze tribus jusqu'à la division du royaume et aux deux exils.

Nous examinerons ensuite comment Juda en est venu à représenter tout Israël dans la pensée moderne et comment l'assemblée messianique a progressivement été transformée en une entité distincte appelée « l'Église ».

Nous écouterons alors les prophètes annoncer le retour de Lo-Ammi,¹ la Nouvelle Alliance, le rassemblement des brebis et la réunion des deux bois.

Nous suivrons Yéshoua et les apôtres afin de comprendre comment le rassemblement s'étend de Jérusalem à la Samarie, puis aux nations, sans former un second peuple.

Enfin, nous contemplerons l'accomplissement dans l'Apocalypse avant d'examiner ce que cette identité implique pour notre marche et notre préparation au retour du Roi.

Le lecteur est invité à consulter les passages cités et à les replacer dans leur contexte. Les références ne sont pas données pour produire une impression d'autorité, mais pour permettre la vérification. Une étude biblique sérieuse ne demande jamais une adhésion aveugle. Elle invite chacun à examiner les Écritures par lui-même, à l'image des Béréens d'Actes 17, qui vérifiaient chaque parole de Paul pour s'assurer qu'elle était conforme à la Parole de Dieu. Leur exemple rappelle que la foi authentique ne repose pas sur la crédulité, mais sur une réception éclairée et vérifiée de la vérité biblique.

¹ « Pas mon peuple ».

Retrouver plus qu'un récit

Au terme de ce parcours, nous n'aurons pas seulement retrouvé la distinction entre Juda et Éphraïm. Nous aurons contemplé la fidélité de Yahweh à travers les siècles.

Le jugement ne détruit pas sa promesse, la dispersion n'échappe pas à son regard et l'infidélité humaine n'annule pas son dessein. La grâce offerte aux nations ne constitue pas l'abandon d'Israël, tout comme la restauration d'Israël ne signifie pas l'exclusion de ceux des nations.

Tout converge vers Yéshoua. Il est la descendance promise à Abraham, le Lion de Juda, le fils de David, le Berger qui recherche les brebis, le Médiateur de la Nouvelle Alliance et le Roi sous l'autorité duquel les deux bois deviennent un.

Retrouver le récit oublié, c'est donc retrouver le chemin qui conduit les promesses vers leur accomplissement. C'est aussi comprendre que la Bible ne se termine pas par deux peuples concurrents ou deux projets parallèles, mais par une seule cité éclairée par l'Agneau.

Nous pouvons maintenant commencer notre étude par la question qui déterminera toutes les suivantes : Lorsque la Bible dit « Israël », de qui parle-t-elle ?